

# Stéphane Chapelle, boutures et haute couture

Ce printemps, le fleuriste favori des maisons de couture avait quitté sa boutique à Paris pour le Perche. Une mise au vert au cours de laquelle il a concrétisé un projet de jardin en permaculture, et trouvé le temps d'ouvrir un deuxième magasin rive gauche.

Par [Litza Georgopoulos](#)

Publié le 22 septembre 2020 à 10h00



## Le fleuriste Stéphane Chapelle. VALERIO GERACI

Les clochettes couleur soleil des fritillaires de la pépinière ont éclos, et c'était magnifique. Mais seuls Stéphane Chapelle et Luc Deperrois, son complice, en ont profité, confinés dans le Perche après avoir quitté Paris avec plantes et bagages. Annulées, pour un temps, les démentes scénographies fleuries imaginées pour les prestigieuses maisons de couture, les parfumeurs, les palaces, les théâtres, les grandes fêtes. Remballées, les fabuleuses brassées de saison confectionnées pour les habitués du quartier.

La nouvelle boutique rive gauche n'a pas ouvert comme prévu début mars. Celle, historique, de la rue de Richelieu, aux murs or, a fermé, laissant sur le carreau noir et le trottoir une profusion de végétaux en pots qu'il a bien fallu mettre au vert. Dans le Perche, donc, au sein de la pépinière que Stéphane Chapelle constitue depuis une quinzaine d'années et où les plants sont d'ordinaire bichonnés-retapés avant de repartir en magasin. Mais pas de ticket retour cette fois, du moins pendant deux mois.

**« Les maisons avaient leurs codes : Dior, le muguet ; Saint Laurent, le lys ; et Chanel, le camélia, bien sûr ! »**

Après des études en floriculture et en horticulture – cursus rare dans la profession –, puis encouragé par une fleuriste de sa région qui lui transmet la passion du métier, ce Normand d'origine se forme à Paris auprès de grands noms, dont Christian Tortu. *« A la fin des années 1980, les fleurs étaient un des atouts principaux de la décoration, particulièrement dans l'univers de la mode, avec les premiers défilés médiatisés. Les maisons avaient leurs codes : Dior, le muguet ; Saint Laurent, le lys ; et Chanel, le camélia, bien sûr ! »*

Suivra l'ouverture, en 1998, d'une boutique de 20 mètres carrés dans un quartier chargé d'histoire – son autre passion –, avec le Louvre tout proche comme ange protecteur. Grignotant peu à peu l'immeuble, l'espace, agrandi façon maison, intègre aujourd'hui les ateliers et le studio de conception. Une équipe appliquée d'une vingtaine de talents assistait encore tout récemment Stéphane Chapelle.

## Gentleman-farmer

Epris de nature, qu'il aime généreuse, exubérante et un brin sophistiquée, à l'instar de ces blés habillés de feuille d'or qu'il crée pour la maison Chanel, le gentleman-farmer à l'allure romantique cultive un style célébrant les fleurs de belle ampleur et les hauts végétaux, qu'il peine d'ailleurs à trouver chez les producteurs, de plus en plus rares de surcroît. L'idée d'un jardin forestier a germé doucement. Malgré la neige fondue qui tombait sur Autheuil (Eure-et-Loir) ce jour-là, voilà trois ans, le coup de cœur pour une ancienne pisciculture, ses bassins, ses écluses et, surtout, son bocage préservé, a permis d'en envisager la concrétisation. La pandémie semble en avoir légitimé la pousse.



Des créations de Stéphane Chapelle. VALERIO GERACI

*« C'est un projet qui m'a toujours tenu à cœur, comme un retour sur ce que j'ai appris, sauf que maintenant j'ai du recul et de l'expérience. S'il n'y avait pas eu la période Covid, la production aurait démarré au printemps. En principe, les champs devraient être préparés cet automne. Il était important de prendre ce virage écologique, et il vaut mieux le choisir que le subir. Anticiper le jour où il y aura moins de producteurs, moins de végétaux, si on veut rester léger et joyeux. Comme je le fais depuis plus de vingt ans, je vais lancer le projet, puis m'entourer de personnes compétentes pour m'aider. »*

## **Agriculteur urbain**

L'agriculteur urbain, comme il aime à se définir, envisage de se concentrer sur la culture d'arbustes d'agrément intéressants pour leurs fleurs – lilas, seringas, hortensias, *Viburnum*, pommiers, pruniers d'ornement –, pour la couleur de leurs feuillages – acide, bicolore, pourpre, comme certains hêtres –, pour la forme de leurs feuilles – rondes, lancéolées... Ou pour leur rareté.



Des créations de Stéphane Chapelle. VALERIO GERACI

*« Les trois premières semaines du confinement, on était plutôt bien. On s'est occupé de la maison, puis on a travaillé dans la pépinière. J'avais fait rentrer du terreau et on a rempoté des herbes de la pampa qui avaient servi de décor. On a fait un peu de plantations, et puis le temps est devenu long. Autant cette période trouble m'a conforté dans le bien-fondé de notre nouvelle aventure jardinière, autant le chef d'entreprise en moi demeurait tétanisé pour la suite. Je me suis concentré sur le devenir de mes employés, car la notion de collectif est extrêmement importante pour moi. Il fallait aussi entretenir les relations avec les clients, afin de ne pas voir se perdre vingt-deux ans de collaboration... »*

## Déchets verts

L'entreprise ayant été fortement touchée – huit personnes ont dû quitter l'équipe –, et la reprise ne s'annonçant pas des plus fulgurantes, Stéphane Chapelle a dû limiter certaines dépenses. *« Chez nous, le traitement des déchets est un poste important puisque nous travaillons à 80 % avec des clients chez qui l'on gère la mise en place mais aussi l'enlèvement. Avant le confinement, on travaillait avec la société Les Alchimistes, qui récupère les matières organiques dans Paris, mais ça avait un coût. Le jardin que j'ai l'intention de créer est basé sur la permaculture. On va donc faire notre compost, et j'ai investi dans un tracteur flambant rouge, muni d'un bras pour ramasser et étendre. »*

Désormais, chaque semaine, l'exploitation reçoit les déchets verts des deux boutiques. Car, oui, un deuxième lieu a finalement ouvert cet été, en face de la [Fondation Cartier](#). La peinture d'un tendre bleu gris charron qui recouvre murs, meubles de métier et charrette à bras chinée, la belle souche de bois brut, les vanneries et les poteries tradi-chic, ainsi que la sélection champêtre luxuriante qui déborde sur la rue confèrent à cette ancienne miroiterie l'atmosphère d'un coin de campagne à Paris. Cet univers épuré et sensible fait le lien entre l'écrin plus précieux du Palais-Royal et [le jardin du Perche](#).

### **Lire aussi** [Chez Arturo Arita, les fleurs posent pour la galerie](#)

*« Tout ça est très complet et permet d'agrandir notre horizon, de nous réinventer, d'apporter quelque chose de frais dans l'entreprise, pour l'équipe. Si en plus le jardin s'ouvrait au public, dans l'esprit du [jardin Plume, près de Rouen](#), du [jardin de Maizicourt](#) à une demi-heure d'Amiens ou de celui de la [Petite Rochelle](#) à Rémalard, et, qu'en fin de visite le promeneur puisse repartir avec une plante, la boucle serait bouclée »,* avance l'esthète, qui sait rester pragmatique.

[Le site de Stéphane Chapelle.](#)

**Litza Georgopoulos**